

# AUTOMNE 2024

Les  
femmes  
écrivent le  
monde

**D**alva

Les éditions Dalva mettent à l'honneur des autrices contemporaines. À travers leurs textes, elles nous disent leur vie de femme, leur relation à la nature ou à notre société. Elles écrivent pour changer le monde, pour le comprendre, pour nous faire rêver.

PREMIER ROMAN FRANÇAIS

22 AOÛT

224 PAGES - 20 €

9782487600034

## Après la brume . Estelle Rocchitelli



Sur cette île battue par les vents, où les falaises plongent dans la mer et où la lande court à perte de vue, c'est entre les femmes que tout s'organise. Les hommes, eux, travaillent en mer ou sur le continent. Pour tous, l'île reste un refuge, magnétique et paisible. Pourtant un jour, pendant une promenade avec sa classe, la petite Raph disparaît dans la brume et, quand le temps se lève, la fillette reste introuvable. Tandis que les femmes organisent la battue et que l'inquiétude s'installe, la nature alentour se met à résonner d'une histoire trouble et sauvage.

Dans ce premier roman qui nous entraîne loin de tout, Estelle Rocchitelli nous fait entendre tour à tour les voix de ces femmes, nous conte leurs histoires et ce lien puissant qui les unit.

# EXTRAIT

“

La grande route est humide de pluie. À gauche, le sentier coupe par les champs. Les bottes aux couleurs vives se dispersent dans l'herbe, silhouettes fines dans la lande. Je les laisse sautiller, marcher à cloche-pied, trébucher sur les mottes de terre, les rassemble de la voix. Joe court si vite qu'il bouscule Edwin, qui tombe et se relève, les mains sur les genoux. Millie les réprimande. Martin cueille des brins d'herbe qu'il glisse dans sa bouche. Soizic cherche ses lunettes qui sont dans sa poche, Raph glisse sa main dans la mienne.

Le chemin passe près du vieux lavoir. La fillette s'arrête, lâche mon bras, son ciré jaune devant les ruines. Un oiseau s'est posé sur le mur mangé par la mousse. Passereau à tête noire, écharpe blanche, ventre roux. Le chant est fluet, à peine grinçant, cassette qu'on rembobine. Un tarier pâtre, chuchote Raph, en s'approchant du muret. L'oiseau chante toujours. L'enfant s'est arrêtée près des restes du bassin. Le tarier se tait et personne ne bouge, l'oiseau sur le mur, la fillette aux yeux noirs, calmes et décidés. L'air s'emplit de sa patience.

Un cri derrière nous, et je vois Joe s'enfuir sur le chemin qui file vers les falaises. Laisant les ruines, je me précipite. Ralentis, Joe ! Je m'époumone, Millie en écho. À la hauteur du garçon, je freine sa course, l'attrape par la veste et entoure ses épaules de mes bras. On se calme, Joe, je murmure, et les enfants nous rejoignent, présences diffuses, les petites mains s'agrippent à mon manteau. Je noue les bras entre eux, retiens Joe près de moi, guide Soizic qui regarde par-dessus les verres de ses lunettes. On reste groupés, on ne court pas, j'ordonne en tempérant ma respiration, maintenant ça va descendre un peu, bientôt on arrive à la plage.

Regarde, maîtresse, dit Edwin, la mer n'est plus là.

Tous tournent la tête. Un grand pan de brume arrive de l'océan, s'étend jusqu'au sable, avance lentement. Un chien passe près de l'eau. Le mur blanc se mêle à l'écume, enveloppe les vagues, se propage jusqu'aux restes du bateau abandonné sur la plage. Le brouillard entoure l'épave, traverse les murs de bois et de béton gris, les contours se désagrègent, c'est une masse claire, un écran gris devant les yeux. Serrés contre moi, les enfants observent, étonnamment calmes. Les souffles légers se perdent dans le froissement des cirés. Les uns contre les autres, au bord de la falaise, on regarde la plage disparaître. ”



**Estelle Rocchitelli** est née en 1994 et a grandi près de Poitiers. Durant son enfance, elle pratique la musique et lit frénétiquement. Après des études de cinéma et quelques années de vie bretonne, elle rejoint Le Havre pour pratiquer l'écriture au sein du master de création littéraire. Elle vit toujours en Normandie et travaille dans une épicerie bio. *Après la brume* est son premier roman.

## CE QUE SON ÉDITRICE EN DIT

Quand j'ai commencé à lire le manuscrit d'*Après la brume*, je venais de racheter la marque Dalva au groupe Bourgois. C'était un moment où nous n'avions aucune idée de quand nous pourrions renaître, ni si cela serait possible, un moment où il n'était vraiment pas question de contacter une autrice pour lui parler de son manuscrit. Et pourtant... En quelques lignes, j'avais oublié que je devais d'abord trouver un diffuseur, oublié presque que j'étais éditrice pour n'être plus que lectrice. Ce livre me parlait et entraînait en parfaite résonance avec notre catalogue. Je suis à l'affût de voix singulières, d'autrices qui nous racontent le monde à travers un regard sensible. Cette île perdue, la force évocatrice d'une nature à la fois hostile et belle qui habite dès les premières pages le roman, la présence de ces femmes toutes mues par un puissant désir d'émancipation, de dépassement, et toutes prises dans la tourmente de la disparition soudaine d'une fillette : tout était pour me plaire. J'ai dévoré ce livre. Je me suis laissé bercer par ces voix de femmes, j'ai plongé avec elles dans les eaux fraîches et houleuses, j'ai senti les griffures de la lande et des roches, j'ai pleuré d'angoisse au petit matin parce que Raph restait introuvable... et j'ai refermé ce roman choral avec la conviction que Dalva devait être sa maison.

*Après la brume* m'a bien sûr fait penser par son intrigue au livre de Marie Vingtras, *Blizzard*. J'y ai retrouvé un peu de la magie du contact avec la nature, du mystère d'un monde qui échappe à l'entendement que j'avais ressenti à la lecture d'*Ultramarins* de Mariette Navarro. Mais Estelle a sa voix bien à elle. Un vrai sens romanesque, porté par une mélodie unique.

LA RÉVÉLATION  
ANGLOPHONE DE 2023

PREMIER ROMAN ÉTRANGER

Traduit par Madeleine Nasalik

5 SEPTEMBRE

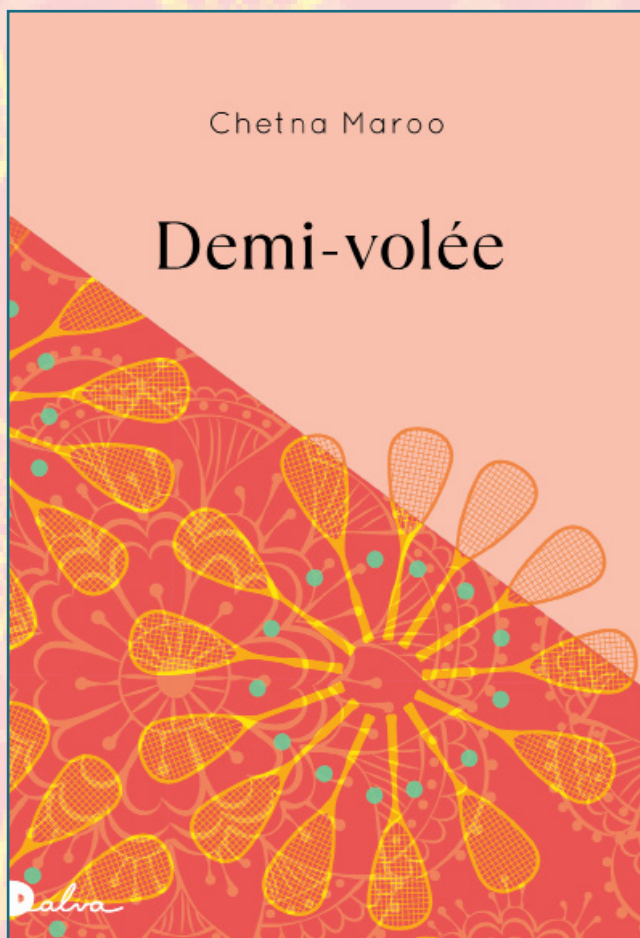
208 PAGES - 21 €

9782487600010

## Demi-volée . Chetna Maroo

«*Demi-volée* est un roman magnifique et puissamment évocateur sur l'adolescence, la perte et la victoire. Je ne suis pas près d'oublier ces personnages et ces lieux...»

Sally Rooney



Dans la banlieue de Londres, un père doit élever seul ses trois filles. La disparition de leur mère le laisse démuni : il faut cadrer ces adolescentes, les occuper, lui dit sa famille. C'est ainsi que la jeune Gopi, comme ses deux aînées, se retrouve sur les terrains de squash. Bientôt, l'univers de la jeune fille bascule : le sport devient son seul horizon et sa passion. Sur le terrain, elle n'est pas seule. Elle est avec son père. Elle est avec Ged, son jeune partenaire, elle est avec ses sœurs. Et la magie opère...

Finaliste des plus grands prix littéraires internationaux, ce bouleversant premier roman nous raconte une immense histoire d'amour familial et le chemin d'une jeune fille vers la liberté.



**Chetna Maroo** est née au Kenya et a grandi au Royaume-Uni. Elle écrit et publie des nouvelles dans les principales revues littéraires britanniques et américaines. La *Paris Review* lui décerne le prix Plimpton en 2022. *Demi-volée*, son premier roman, traduit dans plus de dix pays, lui a immédiatement valu une reconnaissance internationale. Elle vit à Londres.

**FINALISTE BOOKER PRIZE 2023**  
**SÉLECTION WOMEN'S PRIZE FOR FICTION 2023**

**PARMI LES MEILLEURS LIVRES DE 2023 POUR *THE NEW YORK TIMES*, *THE ECONOMIST*, *THE INDEPENDENT* ET *THE GUARDIAN***

## CE QUE LA PRESSE EN DIT

La beauté de ce roman tient à sa subtile construction, le récit étant façonné autant par ce que l'on lit sur la page que ce que l'on lit entre les lignes.

THE NEW YORK TIMES

Dans les dernières pages du livre, la plume de Chetna Maroo vole sur le plus gracieux des rythmes et atteint les émotions les plus profondes. Vous aurez envie d'applaudir.

THE WALL STREET JOURNAL

Il n'y a rien de précipité dans le squash. Chetna Maroo en emprunte la quasi-immobilité, la qualité rythmique et la précision de sa prose. *Demi-volée* a une intensité qui laisse rêveur ...

THE TIMES

Derrière cette apparente simplicité, si l'on tend l'oreille, si l'on capte sa longueur d'onde, on entend une symphonie d'émotions...

THE ECONOMIST

Chetna Maroo réussit à faire le bon choix. Toujours. Quel que soit le choix.

THE IRISH TIMES

Ce roman accumule lentement des couches de chagrin et d'amour tandis que l'histoire avance, construisant patiemment tout un paysage d'émotions à travers des gestes, des silences et des murmures dans la nuit. Subtil et d'une grande élégance.

KIRKUS REVIEWS

# EXTRAIT

“

Nous étions trois, trois filles. Quand Maman est morte j'avais onze ans, Khush en avait treize, Mona quinze. Nous jouions au squash et au badminton deux fois par semaine depuis que nous étions en âge de tenir une raquette, mais ce n'était rien par rapport à ce qui a suivi. D'après Mona, le travail sur la vitesse, le ghosting et les séances intensives de trois heures, tout cela commença le jour où Ranjan, notre tante, avait affirmé qu'il nous fallait de l'exercice et de la discipline, et Papa était resté assis sans rien dire et il l'avait laissée parler.

Nous étions là, avec eux, dans sa cuisine, et nous l'avons entendue. Mona lavait des pommes de terre dans l'évier. La tête inclinée et les manches retroussées jusqu'au coude, parce qu'elle ne se contentait pas de les passer sous l'eau. Elle grattait vraiment la terre. Sa queue-de-cheval se balançait par-dessus son épaule. Khush épluchait avec des gestes lents tout en regardant par la fenêtre. Moi, installée à la table, j'épépinais des grenades. Tante Ranjan avait réprimandé Khush parce qu'elle avait les cheveux détachés, ensuite elle s'était tournée vers moi, elle avait replié la moitié de la nappe blanche et elle avait étalé des journaux pour éviter que je mette du jus sur ses meubles tout neufs. Des meubles magnifiques, cirés et foncés.

De là où j'étais assise, j'arrivais à voir le gulab jamun qu'elle avait préparé tôt ce matin-là. Les boulettes de pâte spongieuse d'un or bruni étaient déjà imbibées de sirop et empilées généreusement dans un saladier en verre au bout de la desserte.

Tante Ranjan me prit en flagrant délit.

— Gopi, lança-t-elle.

Je me suis figée et j'ai piqué un fard à la seconde où j'ai entendu mon nom.

Tante Ranjan se mit debout. Elle se positionna à un angle qui m'empêchait de voir le dessert. J'ignore pourquoi, mais il me parut important de garder les yeux braqués devant moi, de donner l'impression que je fixais le vide depuis le début.

— Une sauvageonne, répéta-t-elle le regard toujours vissé sur moi, tout le monde sait ça.

Alors elle se tourna vers Papa, et c'est vrai qu'il restait assis là, il ne voyait rien, il ne disait rien. Tante Ranjan attendit avant de reprendre la parole :

— Bon, j'ai dit ce que j'avais à dire. À toi de prendre ta décision.

Papa leva la tête pour étudier tante Ranjan quelques instants et il y avait au fond de ses yeux une froideur à laquelle nous étions habituées, nous, mais pas tante Ranjan. Elle devint toute rouge. ”

UN DOCUMENT ÉVÉNEMENT  
DÉJÀ EN COURS DE TRADUCTION  
DANS DOUZE PAYS

DOCUMENT

Traduit par Abel Gerschenfeld,  
Anatole Muchnik et Juliette Ponce

3 OCTOBRE

416 PAGES - 23,5 €

9782487600133

## La Puissance cachée des plantes . Zoë Schlanger



Et si, pour mieux penser notre manière d'être au monde, nous sondions la vie végétale ? La nature qui nous entoure révèle des capacités étonnantes : il faut faire preuve d'une créativité sans limite pour survivre et prospérer tout en restant enraciné au même endroit. Des forêts tropicales aux pots de nos salons, les plantes ont appris à communiquer, reconnaître leurs proches, présenter des comportements sociaux, entendre des sons, se transformer, stocker des souvenirs utiles, inciter les animaux à se comporter à leur avantage et développer tant d'autres remarquables talents.

Zoë Schlanger nous embarque dans ses découvertes passionnées, elle convoque la littérature comme ses propres souvenirs et explore les plus récentes avancées scientifiques sur les plantes. Ce texte époustoufflant et profondément humain nous ouvre les yeux sur les merveilles de l'écosystème dans lequel nous vivons.



# EXTRAIT

“ Je marche le long d’un sentier peu fréquenté. D’épais monticules de mousse ondulent autour de moi. Je lève les yeux, et je me sens minuscule devant ces colonnes de bois humides et visqueuses. La terre sous mes pieds est humide, elle a pris de l’ampleur. Des panaches émergent, des fougères-épées avec leurs têtes de violon enroulées, grosses comme un poing de bébé et recouvertes d’une chevelure auburn veloutée, prélude inattendu aux frondes arquées qui jailliront au-dessus d’elles comme des plumes de paon. (...) Je me trouve dans la forêt tropicale de Hoh, dans le nord-ouest du Pacifique, et partout règne un sentiment de secret. Et pour cause. Pour tout ce que la science sait sur ce qui se passe ici sur le plan biologique, il reste beaucoup de choses qu’elle ne peut pas encore expliquer. Tout autour de moi se trouvent des systèmes adaptatifs complexes. Chaque créature est liée par strates aux créatures environnantes (...) Les plantes avec le sol, le sol avec ses microbes, les microbes avec les plantes, les plantes avec les champignons, les champignons avec le sol. Les plantes avec les animaux qui les broutent et les pollinisent. Les plantes entre elles. Ce beau désordre défie toute catégorisation. Cette réflexion me rappelle les concepts de yin et de yang, la philosophie des forces opposées. Nous savons que les forces qui façonnent la vie sont en constante évolution. Le papillon de nuit qui pollinise la fleur d’une plante est le même qui dévore les feuilles de la plante lorsqu’il n’est encore qu’une chenille. Il n’est donc pas dans l’intérêt de la plante de détruire complètement les chenilles qui les broutent et se métamorphoseront en ces mêmes créatures dont elle dépend pour répandre son pollen. De même, la plante ne pourrait supporter la destruction totale de ses feuilles ; sans feuilles, elle ne peut pas se nourrir de lumière et elle est amenée à mourir. (...) Ici, tout le monde passe à un cheveu de la mort pour finalement s’épanouir. C’est le jeu de l’interdépendance et de la concurrence. À grande échelle, personne ne semble avoir encore gagné. Toutes les parties sont encore là, les animaux, les plantes, les champignons, les bactéries. Il en résulte une sorte d’équilibre en perpétuel mouvement. J’en suis venue à comprendre que toutes ces poussées, ces tiraillements et ces coalescences sont le signe d’une formidable créativité biologique. (...)

Toute ma vie, les plantes m’ont apaisée, bien avant même que des études ne viennent confirmer ce que nous savions déjà : le temps passé parmi les plantes peut reposer l’esprit mieux qu’un long sommeil. (...) Les plantes sont la définition même du devenir créatif : elles sont en mouvement constant, même au ralenti, sondant l’air et le sol dans une quête incessante d’un avenir vivable.

Au fil d’années d’obsession, les plantes ont transformé ma compréhension du sens de la vie et de ses possibilités. Aujourd’hui, lorsque je contemple la forêt de Hoh, je vois bien plus qu’un horizon vert et apaisant. Je vois un cours magistral sur la façon de vivre au maximum de ses possibilités, de ses bizarreries et de ses ressources. ”



**Zoë Schlanger** est une journaliste scientifique, spécialisée dans la santé et l'environnement. Elle collabore régulièrement avec *The Atlantic*. Ses travaux lui ont valu de nombreuses distinctions, notamment d'être finaliste du prestigieux prix Livingston en 2019 et lauréate du prix du Reportage scientifique de la National Association of Science Writers en 2017. Ce livre lui a été inspiré par ses travaux sur le changement climatique et l'adaptabilité du monde végétal.

## CE QUE LA PRESSE EN DIT

Une exploration éblouissante où chaque page nous offre d'étourdissantes révélations !

**PUBLISHER WEEKLY**

Un livre envoûtant, d'une beauté déchirante et qui nous rend le monde plus grand.

Ed Yong, auteur d'*Un monde immense*

Un petit bijou de vulgarisation scientifique. Vous ne verrez plus jamais vos plantes de salon ou votre jardin du même œil !

**KIRKUS REVIEW**

Le royaume végétal est riche en mystères et merveilles. Chaque jour, se produisent autour de nous des miracles invisibles que ce livre nous révèle.

**SLATE**

Cette enquête très précise mêle les dernières découvertes scientifiques à des observations très personnelles qui permettent de poser sur les plantes et leur rôle dans le monde un regard neuf.

**WASHINGTON POST**

## DES LECTEURS EN PARLENT

« Magnifique ! Il y a des phrases de ce livre que j'ai relues à deux ou trois reprises avec admiration et des idées qui continueront longtemps de m'habiter. »

« Tour à tour autobiographique, philosophique et scientifique, ce livre est porté par une magnifique plume. Surprenant et instructif ! »

« Après avoir lu ce livre, je ne pouvais plus m'empêcher d'en parler à tous autour de moi. »

« Zoë Schlanger entremêle l'histoire des plantes à la sienne, celle d'uneoureuse de la nature, et à celle des scientifiques spécialistes du monde végétal. Ces récits sont incroyables ! Mon regard sur ce monde est changé à tout jamais. »

(Source : Goods Reads)

ROMAN FRANÇAIS

24 OCTOBRE

336 PAGES - 22,5 €

9782487600058

## Tout le blanc du monde . Alizée Gau



Sur la base scientifique d'Uburno-bay, au cœur de l'Antarctique, une poignée d'hommes et de femmes partagent un été. Le jeune Apollinaire travaille sur le chantier de fouille d'une mystérieuse épave. Johanne, documentariste, enregistre le chant des icebergs et les voix des humains alentour. Dans ce monde exposé à une seule nuit par an, chacun apprend à désapprendre pour découvrir qu'au sein des glaces palpite un monde à la mémoire vertigineuse. Mais la magie ancestrale de ces paysages ne peut faire oublier le poids des bouleversements climatiques, les dangers du travail sur le terrain et les soubresauts géopolitiques qui menacent la paix fragile de ces espaces.

Dans ce voyage littéraire sur le continent blanc, Alizée Gau nous raconte les amours et les amitiés qui se nouent entre ces hommes et femmes, chacun nomade à sa façon, leur rapport ambigu au territoire, et la beauté hostile d'un univers à son point de bascule.



**Alizée Gau** a grandi sur les mers à bord d'un voilier avant d'accoster en Provence. Devenue adulte, elle s'est rendue en Bosnie, en Irlande du Nord, dans le Caucase puis au Rwanda en tant que documentariste. Aujourd'hui nantaise, elle est à la fois poétesse, romancière, animatrice d'ateliers littéraires, sociaux et environnementaux. *Tout le blanc du monde* est son second roman.

## ALIZÉE GAU, LE CHOIX DE L'ANTARCTIQUE

Je suis fascinée depuis longtemps par les mondes polaires. Très peu d'endroits sur Terre incarnent autant d'ambivalences, d'utopies et de drames que le continent Antarctique. Aux avant-postes des bouleversements climatiques, c'est aussi le seul territoire sur Terre qui n'appartient à aucun pays, exclusivement dédié à la coopération scientifique et à la paix. On n'y compte qu'une soixantaine de bases, l'humain y occupe une place marginale. On est à la fois hors du monde, et à son épicentre... Dans ce roman, j'ai cherché à ce que l'Antarctique soit perçu comme un personnage en soi. Avec sa voix, le craquement des glaciers, le vent et le chant des icebergs, ses surfaces et textures, sa propre temporalité... Le continent agit en quelque sorte comme un révélateur sur les autres personnages. Il réactive de vieux souvenirs, éveille de nouveaux sens, va quelques fois jusqu'à dissoudre la notion de frontière entre soi et l'extérieur. Il laisse une trace et une empreinte dans chaque humain, là où l'humain, lui, laisse peu de traces puisqu'il n'est là que de passage. Cette question de la relation est omniprésente dans le livre : entre les humains et l'Antarctique, qui évoluent d'un rapport d'exploration vers quelque chose de plus complexe. Et entre tous les composants de cet écosystème.

Si je n'ai encore jamais pu me rendre en Antarctique, des séjours hivernaux en Islande et à Mourmansk, sur le cercle arctique, m'ont permis d'expérimenter le *sentiment océanique* autant que le *virus polaire*. Pour ce roman, j'ai mené des entretiens avec des glaciologues, des guides et des navigateurs polaires, des philosophes et des chercheurs... Mes rencontres avec tous ces passionnés des pôles sont devenues une aventure en soi. J'ai pu visiter un chantier de fouille archéologique, participer à un séminaire sur les mondes polaires, interroger l'une des gardiennes du Traité de l'Antarctique, nouer des amitiés... Ce processus d'écriture m'a transportée. Sensoriellement, l'Antarctique est un territoire d'écriture bouleversant. La lumière, les couleurs, la perception des distances et des sons, l'extrémité du froid : tout est différent de ce que nous connaissons sous de plus hautes latitudes. Narrativement, il y a beaucoup à dire sur les générations d'explorateurs qui ont arpenté ces espaces, sur le rêve incroyable que représente le Traité de l'Antarctique, et sur les conditions de vie hors-norme au sein d'une base. Poétiquement, c'est un vaste infini qui interroge sa façon d'habiter le monde et de se lier aux autres.

# EXTRAIT

“

Comme un torrent de brume ou une pluie aimantée par la mer, de longs nuages de givre dévalaient les versants de la baie. Ils cascadaient jusqu'aux eaux libres, déposant leurs cristaux dans les vagues.

Charriée par le courant circumpolaire, cette eau-là poursuivrait son voyage sur l'océan Austral avant d'irriguer le Gulf Stream, le Humboldt et d'autres flux océaniques de la planète. Tôt ou tard, elle reviendrait ici, aux sources du tourbillon – aussi certainement que le sang reprend son impulsion.

Pour l'heure, les vents soufflaient sur l'ouest de l'Antarctique et l'une des bases qui s'était nichée là à la manière d'une tique accrochée aux rochers. Quatre préfabriqués avalés par la brume tenaient dans la tempête. Ils abritaient une trentaine d'hommes et femmes dont la présence ici relevait du caprice ou de l'abnégation.

Les esprits et les mains s'occupaient, chacun à sa façon : surveiller la tempête et d'éventuels dégâts ; participer aux jeux et aux conversations. Repousser les frontières du vide qui les cernait était un travail de toute heure. À l'écart, quelques-uns s'adonnaient à la mélancolie, cependant que le groupe veillait à entretenir le foyer collectif ; une illusion de civilisation. À quelques kilomètres, une autre colonie formait sur la banquise une tache noire et compacte. Les jeunes individus au duvet gris occupaient le cœur de la formation, protégés par la chaleur du groupe. Certains attendaient leurs parents, partis en mer pour les nourrir, et songeaient au moment qui viendrait, bientôt, d'avancer vers le large et ses prédateurs.

Au milieu de la baie, un iceberg flottait sur l'océan solide - happé par le blizzard comme toutes les autres créatures émergées. Au large, les vagues fouettaient les flancs compacts de distants frères et sœurs.

Sous les eaux noires brassées par le courant, une profusion de micro-organismes, d'algues et d'étoiles de mer s'accrochaient à la peau de l'iceberg. Une série de capteurs fixés dans trois crevasses où s'écoulaient les eaux de fonte mesurait son pouls agité.

Ce battement résonnait dans la chambre exiguë d'un résident. Installé sur son lit en face de son ordinateur, le glaciologue Daniel Adams écoutait l'intérieur d'une montagne en train de fondre. Ses doigts glissaient sur le clavier pour isoler la source, accélérer les pulsations. La tempête renâclait au hublot comme une bête aux naseaux enfumés.

Il ne remarqua pas la trouée de lumière qui perçait les nuages à cet instant : le soleil argenté s'engouffra dans la brèche, frôlant le couvre-lit. Un éclat violacé nimba l'arête du D-20. Au même moment, les bâches qui recouvraient l'épave de l'autre côté de la baie espacèrent leurs battements. Les spasmes qui secouaient la toile soupirèrent de fatigue, puis s'affaissèrent sous les cristaux fraîchement tombés. ”

# CONTACTS

## PRESSE

POUR ESTELLE ROCCHITELLI  
Victoire Brulon  
victoire.brulon@robert-laffont.com  
06 14 51 93 31

POUR CHETNA MAROO ET ALIZÉE GAU  
Solveig de Plunkett  
solveig.deplunkett@robert-laffont.com  
06 19 71 81 31

POUR ZOÉ SCHLANGER  
Caroline Babulle  
caroline.babulle@robert-laffont.com  
06 24 11 15 86

## LIBRAIRIE ET FESTIVALS

Marie-Anne Lacombe  
ma.lacombe@editionsdalva.fr  
06 61 13 04 39